

TOUL MEURTRIE ...

Article tiré de l'Echo de Nancy
(dimanche 15 septembre 1940)

Th. Albert MANGEOT

LA GUERRE, qui ne se fait jamais sans ruines ni dévastations, semble avoir cette fois, relativement épargné notre région qui, à travers les siècles, fut tant de fois meurtrie. A part les ponts détruits et quelques pâtés de maisons endommagées par-ci par-là, peu de grosses agglomérations comptent des quartiers entiers ravagés ou anéantis. Cependant, la ville de Toul fait exception.

Quand, au détour d'une route, on découvre soudain son panorama, on a l'impression de retrouver l'image que présentaient, après des années de guerre d'usure, les villes qui jalonnaient le front de 1914 à 1918.

Pourtant, Toul n'a entendu que pendant quelques jours gronder le canon. Vieille cité guerrière, ceinturée de remparts, dotée, au surplus, d'un camp retranché, d'un arsenal et de nombreuses casernes, Toul s'attendait, comme déjà tant de fois dans son histoire, à supporter de rudes assauts. Sans remonter aux lointaines époques où ses évêques brandissaient leur crosse comme une hallebarde, on peut rappeler que Toul fut, en 1870, assiégé du 16 août au 23 septembre. La ville reçut alors 12 000 projectiles. La population civile, abritée dans les caves, n'eut à déplorer que huit tués et vingt blessés. Ce siège valut à la Ville de Toul une citation disant: "qu'elle avait bien mérité de la patrie".

En 1914, la guerre se contenta de rôder en dehors des limites du camp retranché et ainsi la ville n'eut pas à souffrir du canon.

Cette fois, il n'en a pas été de même. Mais, chose singulière, ce n'est pas parce qu'elle faisait obstacle à l'avance allemande que la ville de Toul a été durement éprouvée, c'est, au contraire, l'artillerie française qui, pendant plusieurs jours, s'acharna sur la vieille cité et transforma ses plus belles rues en amas de moellons.

Ces événements de Toul sont mal connus dans notre région. Il est vrai que même pour ceux qui étaient sur place, ils restent encore enveloppés de la fumée des combats. En attendant que l'impartiale histoire précise les détails et dise exactement d'où partaient les coups, voici du moins quelques impressions que nous avons pu recueillir sur place près de divers habitants.

Déjà fortement impressionnée depuis plusieurs jours par le passage à travers la ville de troupes françaises en pleine débandade, la population s'affola le vendredi 14 juin, à la nouvelle que toutes les administrations se repliaient. Ce fut alors le grand exode... Par auto, par vélo et même à pied, des milliers de personnes s'en allèrent par toutes les routes vers l'arrière. Le lendemain, la ville se trouva vidée des trois quarts de ses habitants. Presque tous les magasins étaient fermés ainsi que les boulangeries. Comment allaient se ravitailler les trois mille personnes qui restaient encore à Toul? Fort heureusement, le maire, Monsieur Miller, n'avait pas quitté son poste. Assisté, dans ces heures critiques, par Monsieur le docteur Douzain et par Monsieur Jules Erb, il prit d'urgence

les mesures qui s'imposaient. Il n'y avait plus ni eau, ni gaz, ni électricité. Il fit chercher la farine qui restait à la manutention militaire, ainsi que les petites quantités de viande qui se trouvaient dans les frigorifiques. Il réquisitionna deux anciens boulangers pleins de bonne volonté et le service de ravitaillement municipal, ainsi improvisé, put bientôt distribuer à tous des aliments. La population vécut, pendant plusieurs jours, dans l'attente anxieuse des événements. Allait-on résister devant Toul? Les forts étaient-ils en état de pouvoir barrer la route à l'avance allemande? Autant de questions que l'on posait, on entendit les échos de quelques combats dans le lointain puis d'une vive fusillade du côté de Saint-Mansuy.

Le mercredi 19 juin, à 7 heures du matin, les avant-gardes allemandes entraient dans la ville qui fut bientôt entièrement occupée. Il semblait que la population pouvait, dès lors, se croire quitte des épreuves et qu'elle ne connaîtrait plus que des soucis d'ordre alimentaire. Contre toute attente, il allait en être autrement.

La résistance française s'organisa seulement au Sud de Toul, sur la route de Biqueley. Dans l'après-midi du 19 juin, un premier obus tomba sur Toul et ses éclats fauchèrent de nombreuses personnes. Pendant quatre jours, les projectiles s'abattirent sur la ville, détruisant de nombreux immeubles et allumant des foyers d'incendie qu'il était impossible de combattre. La population, réfugiée dans les casemates des remparts ou dans les caves, guettait les rares moments d'accalmie pour courir au ravitaillement. Seul l'armistice vint mettre fin à ses tourments et fit taire l'artillerie française qui s'obstinait à tirer sur la ville. On suppose que les batteries de bombardement se trouvaient du côté de Viterne et de Gye.

Le calme revenu, on put mesurer l'étendue du désastre. A partir de la place de la République, dont les immeubles ont été en grande partie épargnés, toutes

les principales rues commerçantes de Toul étaient rasées. Les marchandises qui restaient dans les magasins avaient été détruites par les incendies ou éparpillées de tous côtés par les explosions. Les rues de la République, Gambetta, Michâtel et Lafayette ne présentaient plus que des carcasses de maisons éventrées. L'église Saint-Gengoult, précieux reliquaire de style ogival dont le cloître est une pure merveille et dont les châsses laissent contempler d'intéressants souvenirs toulousins, restait intacte, mais tout le quartier avoisinant avait souffert. Enfin, la cathédrale, la célèbre et antique cathédrale de Toul, tant de fois éprouvée déjà au cours des siècles par les guerres et les révolutions, était une fois de plus mutilée. Le bon historien de cette cathédrale, le savant abbé Clanché, a très justement dit que ce n'était point par des proportions extraordinaires qu'elle se faisait remarquer mais par l'originalité de ses divers styles, la classique de ses nefs et de ses cloîtres, la finesse et la prodigieuse variété de son portail si richement fleuri. Elle est classée l'une des premières parmi les cathédrales de second ordre en France. C'est une des plus hautes oeuvres vivantes que le moyen âge ait léguée à notre région. Ce vieux géant de pierre est comme un divin poème qui chante les splendeurs de ces époques où nos pères voyaient beau et faisaient grand. Sa construction, maintes fois interrompue, demanda plusieurs siècles. D'importants travaux de restauration furent encore exécutés de 1876 à 1881. Seule la façade, belle imitation flamboyante de celle de Reims, a été à peu près épargnée. Mais une des deux tours a été incendiée et détruite, ainsi que toutes les toitures, les orgues et la rosace.

Et dans les rues voisines de la cathédrale, combien d'immeubles charmants se sont effondrés? Car Toul gardait des coins exquis de Moyen Age, des rues d'autrefois aux maisons de noble apparence, aux majestueux hôtels Renaissance, aux discrètes retraites au fond des cours. Il y avait de vieux hôtels pleins de confort aux façades gothiques avec des niches

finement fouillées qui abritaient des saints ébréchés. Que pourra-t-on conserver de toutes ces richesses archéologiques?

Quel est exactement le bilan des destructions, et à combien s'est élevé le nombre des victimes des événements de Toul? Nous sommes allés le demander à Monsieur Miller, qui, après avoir fait tout son devoir de maire, avec fermeté et courage aux heures tragiques, apporte maintenant tout son dévouement à résoudre les délicats problèmes que pose l'administration d'une ville après de telles épreuves.

Monsieur Miller, dont l'accueil est plein de simplicité cordiale, nous reçoit dans une pièce du collège aménagée en bureau provisoire. L'Hôtel de Ville de Toul ayant été détruit par un incendie en décembre dernier, on dut transférer les services municipaux dans une école maternelle que les derniers bombardements ont rendue, à son tour, inhabitable. Nouvelle tribulation, on amena les dits services au collège, mais comme celui-ci doit être prochainement rendu, tout entier, à l'enseignement, il va falloir déménager encore. Cette fois, c'est dans un immeuble de la rue Béranger que les Toulousiens appellent, l'hôtel du Gouverneur, que va être installée la mairie.

Répondant à notre question, Monsieur Miller veut bien nous communiquer le tragique bilan des événements de juin. 193 maisons ont été complètement détruites par les projectiles ou les incendies. 287 ont été sérieusement endommagées. On a eu à déplorer dans la population civile douze morts et soixante blessés, dont quelques-uns grièvement. De nombreux habitants, qui s'étaient dispersés dans la région, sont rentrés à Toul, de sorte que la population, tombée à trois mille personnes lors des bombardements, s'élève actuellement à sept mille cinq cents personnes. Mais en temps normal, on en compte treize mille. Beaucoup de Toulousiens qui purent gagner le Centre ou le Midi de la France lors de l'exode, ne sont pas encore revenus. D'autre part, bien des familles de militaires de carrière,

parties de la ville dès septembre dernier, ne reviendront sans doute plus y habiter. Malgré le nombre des immeubles détruits ou endommagés, tous leurs habitants rentrés ont pu trouver à se loger à Toul et il ne sera pas nécessaire d'envisager la construction de baraquements provisoires, estime Monsieur Miller. Le plus grand souci de l'administration municipale pendant les premières semaines qui suivirent l'armistice, fut de pourvoir au ravitaillement de la population, qui, par suite des rentrées, augmentait de jour en jour. Les principaux magasins ayant été anéantis avec leurs marchandises, on ne trouvait presque plus rien sur place. Il fallait chercher à se procurer des denrées au dehors, et comment les amener sur place alors que les moyens de transport faisaient défaut ou étaient inutilisables? L'administration municipale fit pour le mieux.

Les heures les plus difficiles sont passées. Le marché fonctionne maintenant régulièrement et on peut s'y approvisionner en légumes qu'apportent les habitants de communes voisines. Enfin, la municipalité a fait continuer le déblaiement des rues commencé par les autorités d'occupation pour assurer la circulation. D'accord avec la préfecture, elle a ensuite mis sur pied une entreprise de déblaiement des quartiers sinistrés. Il fallait d'urgence abattre des murs qui menaçaient de s'écrouler sur les passants. Il fallait retirer des décombres tout ce qui pouvait être sauvé. Enfin, il faut préparer les emplacements pour la future reconstruction. Ces travaux permettent d'employer une main-d'oeuvre qui serait allée grossir les effectifs du chômage. Plusieurs centaines de Toulousiens travaillaient à l'arsenal qui a fermé ses portes. D'autres étaient occupés comme agents militaires ou comme manutentionnaires dans les casernes. C'est dire qu'ils ne peuvent pas espérer retrouver leur emploi. Les chantiers du déblaiement et de la reconstruction des ponts vont les utiliser pendant un certain temps, mais après?

-Souhaitons, nous dit Monsieur Miller, que les questions concernant la reconstruction soient bientôt mises

au point, cela permettrait à de nombreux Toulois d'envisager l'avenir avec plus de sérénité.

La guerre qui a détruit l'aspect séculaire de plusieurs quartiers de la vieille cité va aussi complètement modifier sans doute son caractère de ville militaire. Sa population saura certainement s'adapter à la nouvelle organisation économique qui résultera des circonstances. Du reste, au cours de son passé mouvementé, la ville de Toul a toujours trouvé dans l'énergie de la féconde activité de ses habitants, le moyen de surmonter les plus dures épreuves.

De toutes les cités de l'ancienne Lorraine, elle est certainement celle dont l'histoire et les monuments offrent le plus haut intérêt. N'assure-t-on pas que les premiers groupements humains, dans nos contrées, se fixèrent dans son voisinage. Finalement, par suite de la fertilité du pays et de la nécessité des

relations, se fonda une sorte de capitale, et c'est, alors, que Toul ou Tullum prit naissance. L'invasion romaine trouva les Leuques -ainsi appelait-on les habitants de Tullum- parfaitement organisés. Jules César les compta au nombre de ses alliés.

Mais l'histoire de Toul commence véritablement avec celle de ses évêques. C'est à eux que la vieille cité gallo-romaine dut de survivre aux ruines de l'empire romain. C'est à eux qu'elle dut sa gloire, son importance, ses institutions, ses franchises communales, ses monuments splendides.

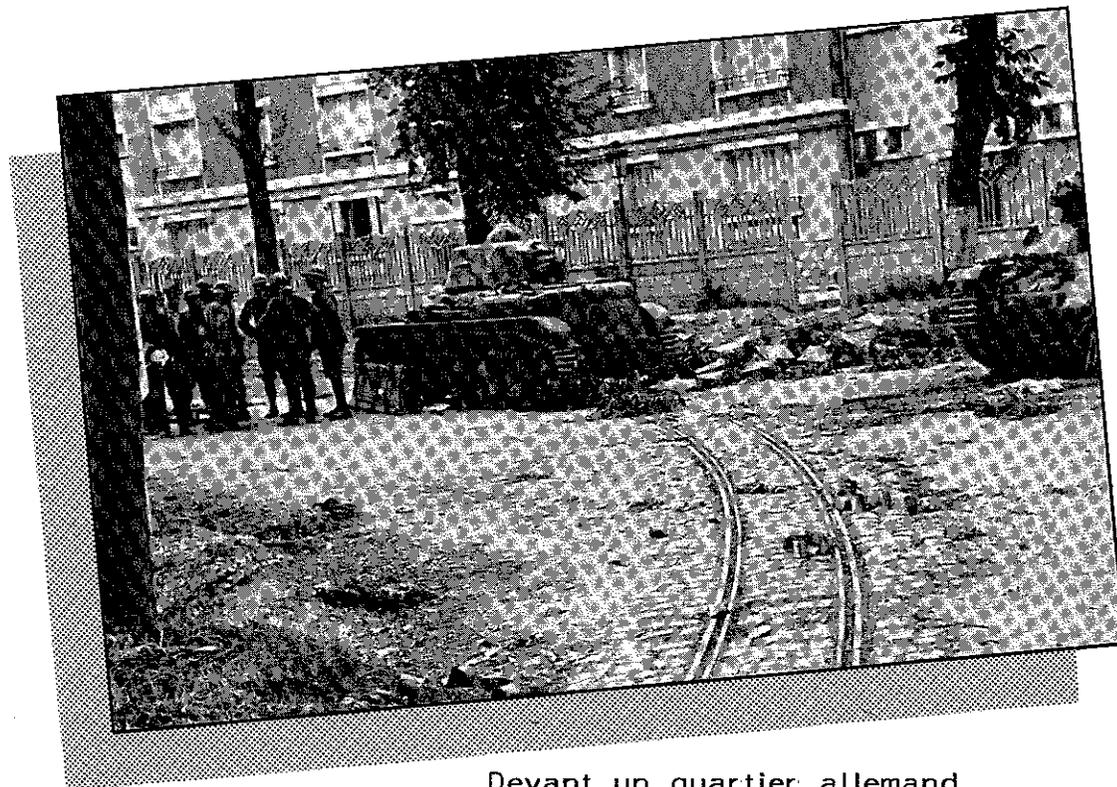
Tout ce glorieux passé inspirera certainement les administrateurs dévoués à qui va incomber la tâche d'être les artisans de la reconstruction et de l'avenir..

Th. Albert MANGEOT

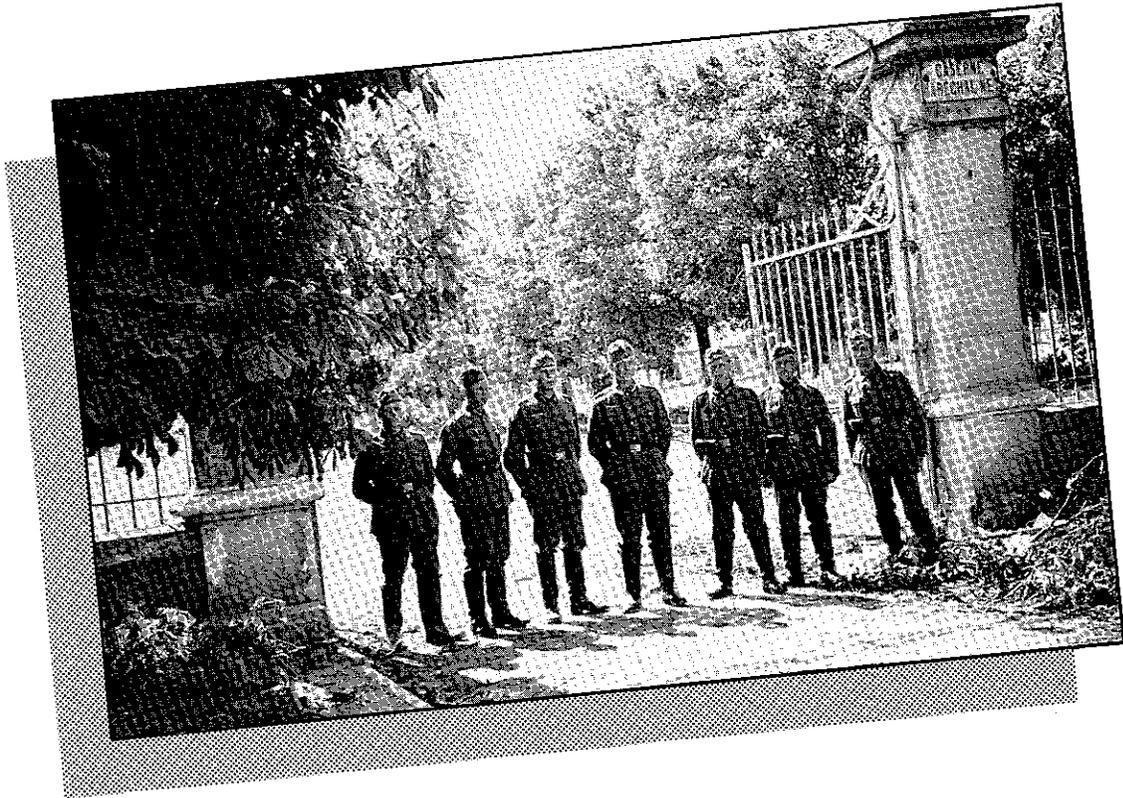




23 juin, une colonne de prisonniers français.



Devant un quartier allemand,
Boulevard de Pinteville



SOLDATS DE LA WEHRMACHT

